

17 mars 1941

Cher journal,

Le décès de mon bien-aimé, Victor, me peine toujours autant, son absence m'est insupportable. Quelle barbarie ! Il a été fusillé !

Plus rien ne me retiens, je commence sincèrement à réfléchir à mon engagement dans la Résistance pour libérer la France de Pétain et toute sa clique, des nazis et surtout de leurs idéologies antisémites et antirépublicaines, bref, nauséabondes.

29 mars 1941

Cher journal,

J'ai pris récemment une décision qui va bouleverser ma vie. En effet, j'ai décidé d'entrer dans la Résistance. C'est une décision que je mûris depuis la mort de mon Victor. Pour le venger, je vais intégrer un mouvement, celui de mes frères et mon père, qui, sans que je le sache, agissaient déjà au sein de celui-ci.

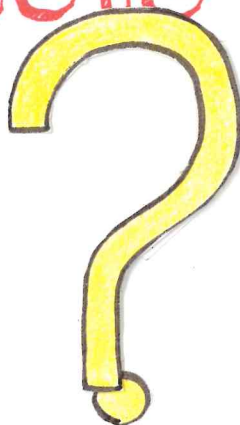
Toute personne entrant en Résistance se doit de prendre un pseudonyme pour assurer sa sécurité, ainsi, j'ai souhaité qu'on me surnomme Athéna.

J'intègre ce mouvement pour combattre l'idéologie nazie, revoir ma France, un jour, libre, également pour retrouver la paix dans mon esprit. Je veux aussi que les générations suivantes ne connaissent pas toutes les horreurs que nous vivons actuellement. Je veux montrer mon refus de la défaite et de l'occupation allemande, je m'engage pour libérer la France de cet État français qui n'est qu'une mascarade, de la collaboration et pour permettre le retour à la République. Je refuse la répression et les mesures antisémites encouragées par celle-ci. Ainsi, se présente mon but : la France doit être un pays libre.

RESEAU



RESISTANCE



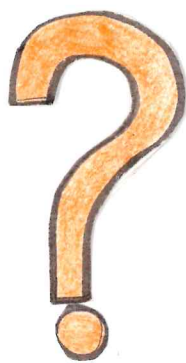
LIBERATION-SUD

RESISTANCE

LIBERER

LA

FRANCE



MOUVEMENT



RESEAU

23 avril 1941

Cher journal,

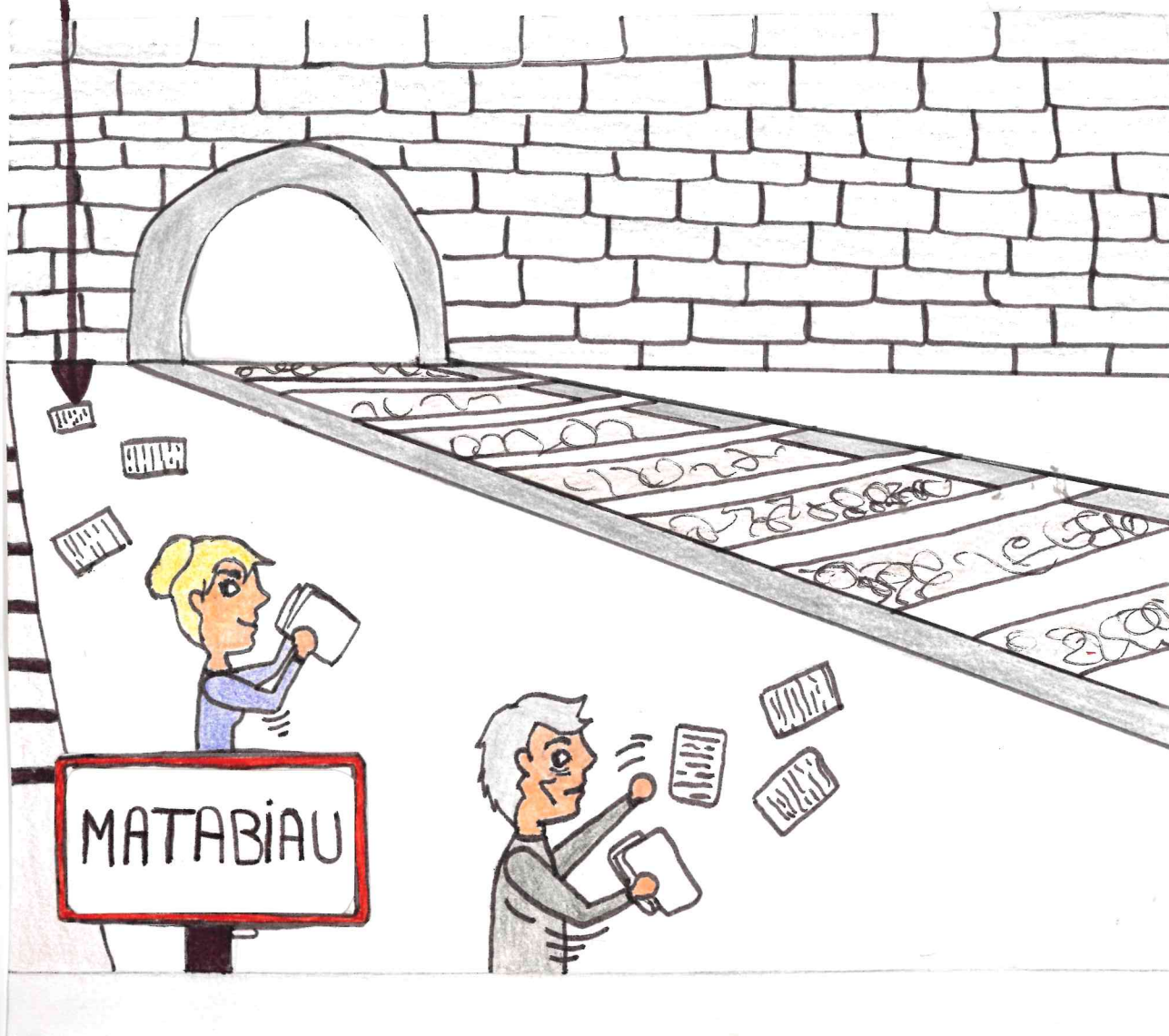
Ce matin, j'ai fait mon entrée officielle dans la Résistance. En effet, j'ai commencé par distribuer des tracts avec mon père. Nous nous sommes postés à la sortie de la gare de Toulouse et nous avons lancé quelques tracts.

Il nous a fallu rapidement déguerpir après cela car les policiers ne sont jamais très loin et malgré le fait que cette action ne paraisse pas très périlleuse, les répercussions peuvent être vraiment dramatiques.

Mon père m'a confirmé qu'il faudra recommencer prochainement mais qu'en attendant, nous allons échauffer des plans sabotages.

Ces petites missions de résistance me plaisent, je commence à y prendre goût, cela me donne un peu d'importance, me permet de me sentir plus adulte. Et puis, je sais que notre cause est juste, je trouve courageux de défendre les valeurs qui me constituent. Enfin, ne pas respecter les règles, je dois avouer que c'est bon quelquefois !

PROPAGANDE PETAIN
« JE TIENS MES PROMESSES »
DE NOUS FAIRE TOUS CREVER
DE FAIM - SURTOUT LES JEUNES
A BAS LES TRAITRES DE VICHY
A BAS LA COLLABORATION
VIVE LE GENERAL DE GAULLE
LE SAUVEUR DE LA FRANCE
ET DE NOTRE LIBERTE
FRANCAIS - COMPRENEZ -
RESISTEZ



5 mai 1941

Cher journal,

J'assiste à la nouvelle réunion secrète de mon réseau, dirigé par mon père. Avant, il fallait rassembler nos camarades. Un secret partagé entre plusieurs personnes n'est pas facile à tenir. Aussi avons nous décidé, qu'à part mon père, mes frères et moi, nul ne connaîtrait le lieu où nous siégerions... Nous avons convié les participants à se regrouper par deux ou trois, à quelques minutes d'intervalle, près de la gare Matabiau, ainsi pour s'assurer qu'il n'y ait pas de filature.

Une fois tous les membres du réseau rentrés, mon père nous a fait signe de nous rassembler autour d'une caisse en bois qui allait nous servir de table durant ce regroupement. Il a posé une grande feuille sur cette dernière. Père a commencé par inscrire nos noms de code, il nous a reliés, ensuite, par des flèches aux tâches de sabotage à faire, on pouvait distinguer : Attila → renseignements; Athéna → tracts; Félix, Luciole, Dracula → sabotages; Zip, Arcadi → évasions prisonniers. Nous étions tous déjà en train de retenir notre "mission". Père a terminé en nous disant d'être vigilants, il a sorti un plan de sa poche et nous a montré les coins à éviter pour ne pas nous faire prendre par les forces allemandes.

Pierre m'a regardée, sûrement parce que l'appréhension et la peur se dessinaient sur mon visage, il m'a fait un petit sourire pour me rassurer mais je voyais bien qu'il était tout autant inquiet que moi. J'ai vu ensuite Jean se diriger hors de la gare sûrement pour aller faire le quet.

Après la réunion, la sortie s'est faite également par petits groupes. Mes frères et moi avons quitté le lieu avant la fin pour nous assurer que la voie était libre. En effet, plusieurs personnes quittant ensemble un même endroit, c'était inévitablement attirer l'attention!

Athéna

pour les tracts

Dracula

Luciole

pour les sabotages

Félix

Arcadi

pour les évasions de prisonniers

Zip

7 juin 1941

Cher journal,

Mon père, mes frères et d'autres hommes du réseau ont participé à une mission de sabotage, au péril de leur vie. Ils sont allés installer des explosifs sur la voie ferrée pour ~~pour~~ que le train, avec les marchandises allemandes, ne parviennent pas jusqu'à la gare. L'opération a été un franc succès puisque le train n'est jamais arrivé à destination.

Ce jour-là, j'étais restée avec ma mère, mon jeune frère et ma sœur à la maison. Ma mère était tellement angoissée qu'elle ne pouvait s'empêcher de bouger partout. J'avais également très peur mais je ne le montrais pas.

On a entendu la porte d'entrée s'ouvrir en fin d'après midi. On s'est tous dirigé vers celle-ci. C'était mon père et mes frères : à peine le temps de faire un pas à l'intérieur de la maison que ma mère s'était déjà jetée dans leurs bras avec les larmes aux yeux. Elle répétait en murmurant : « J'ai si peur ». J'ai couru, à mon tour, vers mon père pour l'embrasser pendant que ma sœur jouait avec mes frères.

Le soir même, j'ai entendu mon père et ma mère se disputer à propos du réseau. Mère voulait que nous quittions ce réseau car cela représentait énormément de risques pour ses enfants et son mari. Père, bien évidemment, s'est opposé à cette idée, on ne pouvait pas quitter le réseau, nous n'étions pas des lâches et nous voulions nous battre pour notre pays. Leur dispute a duré encore un moment, jusqu'à l'instant où mère a quitté la cuisine en claquant la porte.

Ce réseau représente
trop de risques !

Nous ne sommes pas
des fâchés, nous
nous battons pour
NOTRE PAYS !

Mais tu ne comprends
pas !!

Ne mets pas en
danger tes propres
enfants voyons !



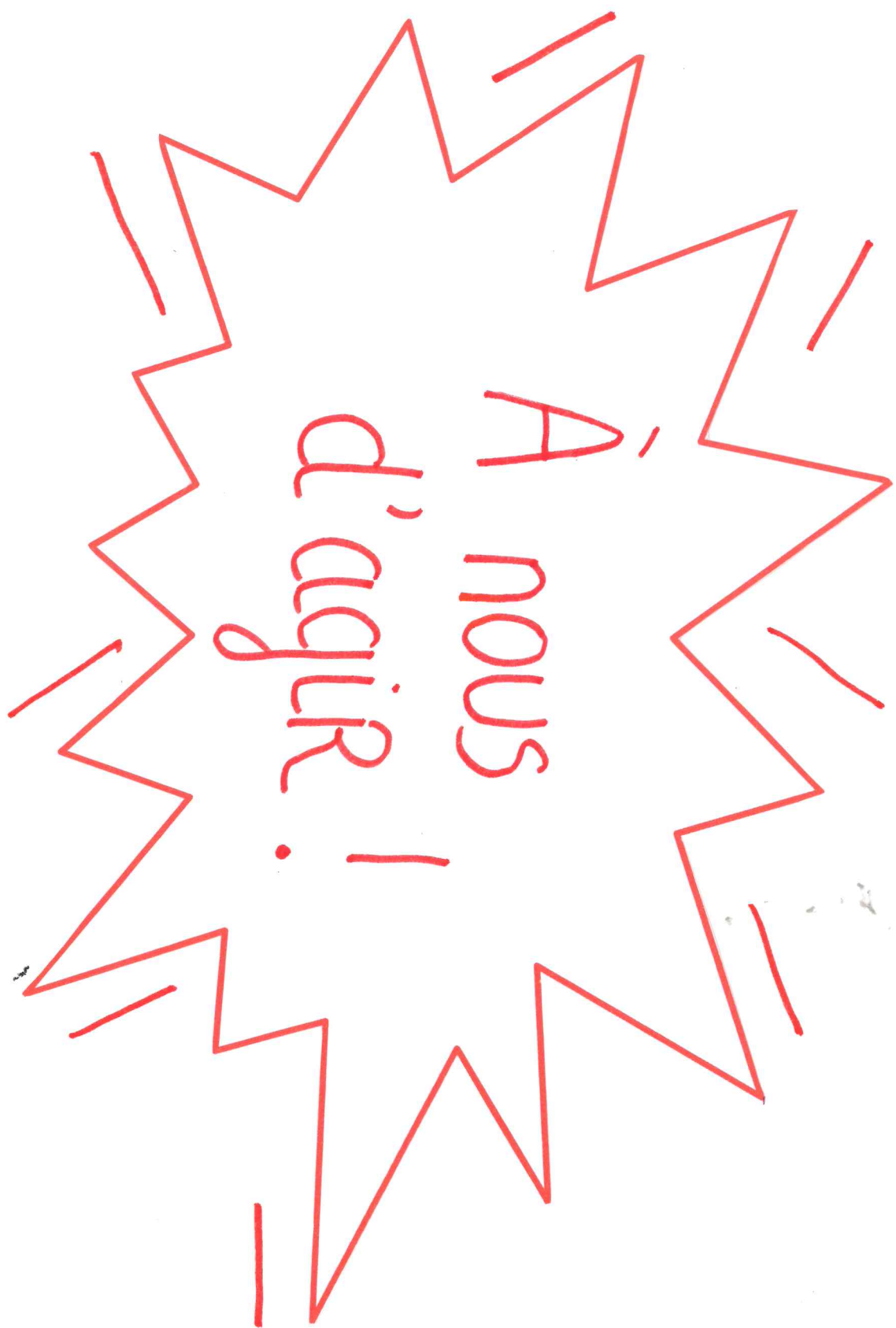
12 juillet 1941

Cher journal,

Hitler a rompu son pacte de non-agression envers Staline, le 22 juin 1941. Il attaque l'URSS avec de nombreux soldats. Cette guerre fait rage et les troupes ne font qu'avancer, on dit qu'elles progressent d'environ 30 km par jour. J'espère que les Russes ne se laisseront pas faire ! C'est un grand pays ! Ils sont nombreux ! Les Allemands seront peut-être trop occupés pour nous faire de nouvelles misères !

Père dit que, si Hitler veut l'Europe entière, il l'aura et qu'il faut donc renforcer nos réseaux de Résistance afin de pouvoir libérer la France de cette ignoble collaboration.

« À nous d'agir ! » proclame-t-il souvent. Mais, pour le moment, ce n'est pas une mince affaire.



10 décembre 1941

Cher journal,

On a appris que les Japonais ont procédé à une attaque aérienne sur Pearl Harbor qui est la base navale américaine située dans le territoire américain d'Hawaï. Ils savent qu'ils rencontreront l'opposition américaine à leur politique expansionniste en Asie-Pacifique. Le Japon est un archipel pauvre en matières premières, il cherche donc à s'assurer des sources d'approvisionnement par des conquêtes : pétrole, charbon, minerai de fer, caoutchouc. Les Américains cherchent, avant tout, à empêcher l'expansion Japonaise.

Cette attaque est synonyme de l'entrée des Américains dans le conflit, à vrai dire, cela nous enchante ! L'intervention de la toute puissance américaine fait naître, en nous, un immense espoir. Cependant, nous savons que cette attaque risque de causer encore bien des dégâts.

JOURNAUX DE GUERRE

NUMÉRO SPÉCIAL

N° 28-7 décembre 1941
PEARL HARBOR

Cette semaine:

- JOURNAL DE ROUBAIX du 9 décembre 1941
- L'ÉCHO DE NANCY du 10 décembre 1941
- L'ŒUVRE du 11 décembre 1941

tels qu'ils sont parus
ces jours-là

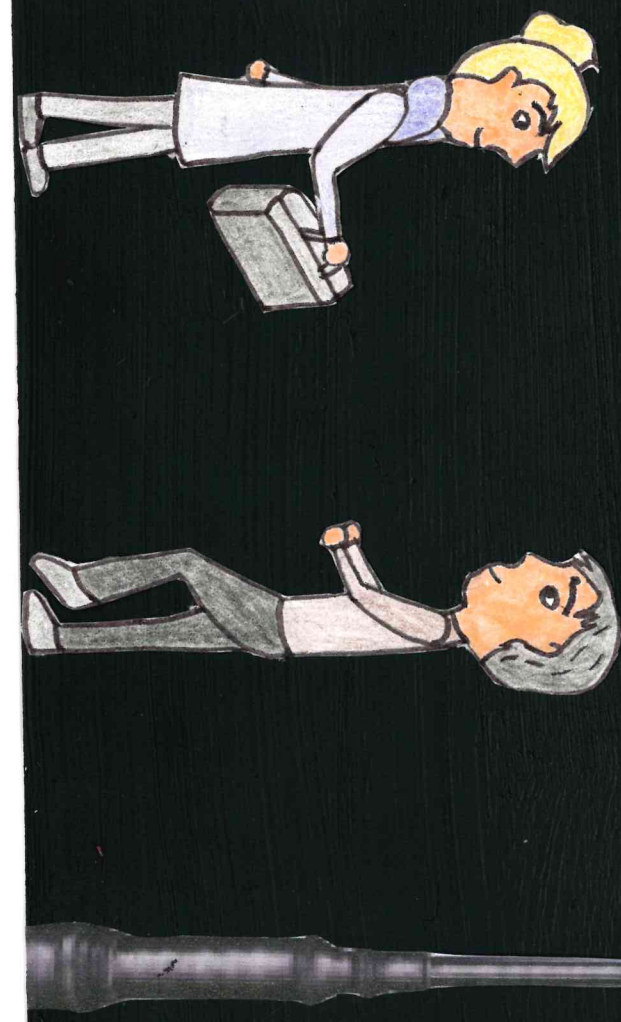


14 avril 1942

Cher journal,

Dans mon réseau, je suis désormais agente de liaison, je distribue des faux papiers pour les résistants et les Juifs mais, également, des armes et de l'argent.

Aujourd'hui, je devais apporter des faux papiers à une famille juive qui logeait assez loin de mon quartier, ce qui rendait mon activité encore plus dangereuse car, si la police m'avait trouvée et m'avait demandé ce que je faisais là, je me serais fait arrêter à coup sûr.



13 juillet 1948

Cher journal,

Hier, je suis allée à la rencontre d'une mère juive. Je devais la voir pour récupérer son petit garçon afin que mon réseau puisse le cacher et qu'il soit en sécurité.

C'est mon père qui avait entendu parler de l'existence d'une rafle, ici même, à Toulouse. Suite à cela, mon réseau avait convenu de mettre en sûreté le plus de Juifs possibles. Face à l'urgence, nous avions préféré privilégier les enfants plutôt que les adultes pour des raisons qui nous semblaient évidentes. Le fait de disperser une famille nous était insupportable, c'est pourquoi il nous arrivait de cacher des familles entières mais cela restait tout de même assez rare.

Charles m'avait communiqué les informations du rendez-vous sur un bout de papier : 16/07, 18h40, rue des fleurs. Je suis arrivée à destination quand mon regard s'est tourné vers une femme, elle semblait fragile et perdue. Elle tenait, dans les bras, son bébé qui pleurait. Je me suis approchée d'elle et me suis présentée. J'observais qu'elle pâlisait, de ses yeux commençaient à s'échapper des larmes qui coulaient le long de ses joues. J'ai tenté de la réconforter, lui assurant qu'il ne manquerait de rien, que l'on s'en occuperait comme du nôtre et qu'il serait heureux avec nous. Elle a acquiescé, a serré son bébé dans ses bras une dernière fois et m'a demandé de faire très attention à lui, « il s'appelle Simon » m'a-t-elle dit en sanglotant.

J'ai pris le petit Simon dans mes bras et je suis partie rapidement, laissant derrière moi une pauvre femme qui venait de perdre son enfant.

